

Poème à Yi Xing : suivi d'un commentaire boudhisant

Autor(en): **Voiret, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen
Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société
Suisse-Asie**

Band (Jahr): **50 (1996)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-147249>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POÈME À YI XING
SUIVI D'UN COMMENTAIRE BOUDHISANT

Jean-Pierre Voiret, Freienbach

Les pas du Boudha

Il est venu
qu'a-t-il dit?

Il avait un sourire
comment, déjà?

Il était ...
sais-tu?

Avons-nous oublié
si vite?

Prolégomènes

Les douceurs neigeuses des méditations florales s'étendent en ondes lentes sur les étangs de nos songes. Ondes lentes, ondes lentes, de quels mont menaçants venez-vous inquiéter nos harmonies longtemps, tendrement soignées? Ah, les tapis floconneux des rêves argentés s'ajoutent, couche sur couche, jusqu'au ciel mat — reflet de cette terre plate, et attentive. Astres discrets, distrayant les regards de nos âmes ... nos nostalgies monteront chaque matin le Fusang haut de mille *li*, racontant les légendes des premiers hégémons confrontés aux tâches immémoriales; et les musiciens sourds mimeront les élans aveugles de nos ambitions.

Ah, ondes lentes, ondes lentes, nos chaînes retiennent nos révoltes, et nous n'atteindrons pas encore ces palais dorés dont les reflets ... dont les reflets ...

Quant aux maîtres du temps, quant aux maîtres du temps, ils règlent les trajectoires et retiennent les cadastres, et recueillant les offrandes, et font planer les volutes des encens, et rassemblent les galets des idées folles, et retrouvent les contes des enfants chanteurs qui èrent de père en

père et tendent les mains, de toute éternité. Ondes lentes, ondes lentes! Il y a des routes, mais elles ne rejoignent pas le monde!

Commentaire

Autour des idées fondamentales, nous avons bâti des temples trop richement décorés. Les pensées d'origine sont enfouies sous des masses de dorures, sous des amoncellements de varechs bigots, sous des entassements de prescriptions tentaculaires. Nos ailes sont coupées, nos rêves sont brisés, nos volontés sont prémâchées, nos paradis sont ouverts à tous, nos évangiles sont bradés et nos illusions sont perdues.

Et cependant nos savoirs se réunissent, nos purifications se préparent, nos envols s'ébauchent: les espoirs vierges gagnent de proche en proche, les sagesse courent de temple en temple, les messages volent de verger en continent! Les princes inclinent le chef et les coolies relèvent le regard.

Nous remonterons les temps et les incarnations. Nous irons rassembler les reflets lointains des savoirs antiques, et nous projetterons nos sciences sur les siècles à venir, tandis que les prophètes chercheront les fleurs fanées des aires anciennes pour en extraire les suc du futur. Nos âmes feutrées retrouveront les allées muettes, et les siècles nous prendrons par la main: nous planerons à la vitesse du vent, Yixing, le long de ton méridien. Nous mesurerons tes soleils Yixing, et nous mesurerons tes lunaisons. Nous admirerons ta voûte céleste, Yixing, et nous y devinerons le Bouddha.

Envoi

Esprit de joie, la mort se retire devant tes feux. Il était un saint dont les regards s'étendaient au loin, et le deuil ne pouvait rompre son harmonie.

Autour de son aure, les forêts s'épanouissaient et les enfants récitaient les psaumes prescrits aux temps de l'espoir. En bas, les foules préparaient les jardins, réparaient les digues, dirigeaient les eaux, labouraient les bas-fonds et les pentes, assemblaient les tresses estivales, apportaient les boissons et les nourritures, et souriaient au passage de oiseaux migrants.

Nous reprendrons les bûches, nous harnacherons les boeufs, nous apporterons les offrandes recommandées, nous monterons les murs protecteurs, nous ouvrirons les barrières attentives, et nous remplirons de

roses épanouies les vases précieux. Bientôt, si nous voulons, nous nous souviendrons du devenir:

Ce qui menace n'est pas effrayant

Ce qui écorche n'est pas blessant

Ce qui tue n'est pas annihilant.

Ce qui gronde n'est pas assourdissant

Ce qui enlève n'est pas appauvrissant

Ce qui prie n'est pas exigeant.

